

*Semaine du 04 mars 2015 et depuis le 25 février 2015 sur Télérama.fr*

*Théâtre*

# Les Ratés

**TT** On aime beaucoup |

A la grande famille des êtres hors sol qui hantent le théâtre moderne et celui de Beckett en particulier, on peut ajouter le drôle de trio inventé par Natacha de Pontcharra : un père flanqué de deux rejetons à tête de rats. Ratés d'avance et derniers avatars d'une lignée de prolétaires en perdition quelque part en banlieue parisienne. Leur seul moyen de sauvegarde est leur langage, mélange de raccourcis et d'intuitions en cascade avec lequel ils filtrent ce qui les entoure et pourrait leur faire mal. La metteuse en scène a trouvé la juste distance pour exprimer cet univers de laissés-pour-compte, entre fresque à la Zola et fait divers d'aujourd'hui. Le père règne, imperturbable dans son renoncement (bravo à Jean-Yves Duparc), sur ses deux bambins pas tout à fait interchangeables, puisque l'un, Jeffy, décrypte le monde à l'autre, Jef. A sa manière, bien sûr...

Emmanuelle Bouchez.

Publié le 07 février 2015



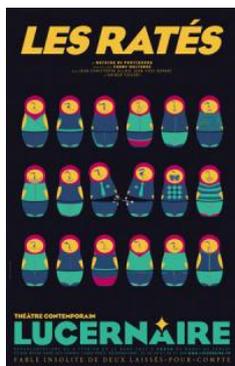
**LES RATES** De Natacha De Pontcharra –

Mise en scène : Fanny Malterre

**THEATRE DU LUCERNAIRE** – 53, rue Notre-Dame des Champs

75006 PARIS –

Du 4 février au 21 mars 2015 – Du mardi au samedi à 18h30 Durée : 1h



Avec : Jean-Christophe Allais, Jean-Yves Duparc et Rainer Sievert.

Il s'agit à l'origine d'une pièce de commande qui a été représenté devant un public de personnes handicapées lesquelles ont réagi très vivement aux témoignages de deux jumeaux à têtes de rat et de leur père.

Comment s'intègrent-elles les personnes handicapées dans notre société ? Quelle est donc leur place ? L'intérêt de la pièce de Natacha de PONTCHARRA, c'est qu'elle soulève cette réalité de taille, à savoir l'impossibilité pour des personnes qui ne répondent pas à la norme d'exister sur le même plan que les autres, celles qui ne présentent pas de particularité majeure, particularité : néant, est-il souligné sur leur carte d'identité.

Ils existent donc ces laissés-pour-compte de notre société organisée pour les gens « normaux », ceux qui rejoignent le rang comme des fourmis, ne font pas d'histoires.

**Le marginal, c'est souvent l'autre, celui qu'on regarde un peu de côté avec une légère grimace d'agacement, l'insupportable gusse, l'imbécile, qui bouche votre passage dans un couloir de métro et ralentit votre course.**

**Or, c'est au milieu de la foule, qu'une hallucination passagère peut engourdir l'individu que vous êtes et vous représenter avec une tête de rat comme les autres, sauf que les autres n'en ont pas conscience en même temps que vous, et prendre la mesure de ce qui vous sépare de ces autres inconnus qui font le même chemin que vous mais pas au même rythme, pas avec la même peau, la même histoire, etc.**

**Ce sentiment de décalage entre notre conscience individuelle et l'environnement, nous l'avons tous éprouvé, nous avons appris à le gommer, à l'occulter pour être acceptés dans la société extrêmement friande en règles de savoir vivre.**

**La famille que nous présente Natacha de PONCHARRA est une famille comme tout le monde, qui souhaite s'adapter le mieux possible à la société. La tare dont sont victimes les deux jumeaux, le fait d'être né avec une tête de rat, il la range du côté de la fatalité et le fait que cela soit inacceptable aux yeux de la société, également. Leurs têtes de rat qu'ils camouflent le mieux qu'ils peuvent, symbolisent en réalité leur sentiment d'étrangeté et le poids du rejet, de la commisération, des humiliations qu'ils supportent.**

**Le ressenti de ces gens-là donne l'impression qu'ils ont été enterrés vivants et qu'ils sont à l'état d'embryons, extrêmement sensitifs, rattachés au cordon ombilical du père. Leur perception du monde du travail, du loisir, a l'effet d'un zoom particulièrement perspicace et révélateur.**

**Du coup, les spectateurs comprennent que cette famille de ratés ne raconte pas seulement un fantastique cauchemar. Nous pouvons lui être reconnaissants d'oser dire les maladies, les hontes, et les malaises que nous cachons pour ne pas faire fuir les autres.**

**Nous ne mettrons pas sur la table, pour autant, notre tête de rat. Le théâtre fait le travail à notre place et notamment la compagnie ROQUETTA qui nous livre une représentation dépouillée mais brûlante de ce chœur de ratés, qui nous parlent de front, de façon très expressive, et belle en dépit de leurs têtes de rat.**

**Il s'agit d'une étonnante pièce engagée de Natacha de PONTCHARRA, qui interpelle aussi nos sens à tous les niveaux, qu'ils soient poétiques, frileux, comiques ou douloureux, à travers des mots, des phrases venues d'ici et d'ailleurs, parfois en apesanteur; grâce à la mise en scène sensible et mesurée de Fanny MALTERRE et l'interprétation des trois comédiens - Jean-Christophe ALLAIS, Jean-Yves DUPARC, Rainer SIEVERT – subjective et décapante.**

**Voilà un spectacle à ne pas rater si nous pouvons nous permettre ce jeu de mots. A voir absolument.**

**Evelyne Trân**

## Les Ratés de Natacha de Pontcharra par Gilles Costaz

### Les damnés de la terre



Des jumeaux sont nés « ratés ». C'est-à-dire laids, pas présentables, dérangeants, avec une tête de rat. En compagnie de leur père qui les tient dans ses bras, les écoute et les rassure, ils se racontent. Pas facile, leur vie. Vraiment pas facile. On cache ces humains avec un faciès de rongeur, on leur met des capuches, on les fait travailler à des heures où ils ne sont pas vus par la foule, on les met sans cesse sur la touche. Damnés de la terre, ils souffrent, ils ont besoin d'amour. Cela pourrait mal finir. Oui, ça pourrait mal finir... Le spectacle de la compagnie Roquette est, depuis quelques années, un succès. Il a fait un triomphe deux années de suite au off d'Avignon, il a beaucoup tourné à travers la France. Il n'avait été présenté que brièvement à Paris. Le voilà au Lucernaire, pour une vraie série de représentations. Il a changé. L'un des créateurs, Jean-Paul Vigier, n'est malheureusement plus de ce monde. La troupe a repris et repensé sa traduction de l'œuvre de Natacha de Pontcharra – l'un des textes les plus forts de cet auteur important. La mise en scène de Fanny Malterre place les trois protagonistes sur trois tabourets, dont ils ne s'échappent guère. Elle les isole du monde, tels que sont les miséreux de nos sociétés, repoussés par ceux qui vivent sans problèmes et blottis l'un contre l'autre. Elle les saisit dans leur vérité, burlesques dans notre regard, bouleversants dans notre âme.

Jean-Yves Duparc incarne le père dans la bienveillance et une joie continue. C'est très juste, cette mise en lumière de la bonté aveugle : le père ne verra jamais le tragique ni la tragédie. Jean-Christophe Allais est l'un des ratés : il est l'enfance, l'innocence dans le bien et dans le mal. Formidablement attachant. A l'opposé, Rainer Sievert, qui joue l'autre raté, développe l'ambiguïté, crée avec finesse un personnage inquiétant, capable de donner de l'amour et d'en recevoir, mais aux frontières de l'animalité. Ces trois personnalités composent un trio subtilement dissemblable et admirablement harmonieux. Dans la délicate direction de Fanny Malterre, ils donnent un moment de théâtre exceptionnel, fascinant comme un tableau de Francis Bacon. Foudroyant même.

**Les Ratés** de Natacha de Pontcharra, mise en scène de Fanny Malterre, costumes de Delphine Caposella, lumières de Stéphane Baquet, musique de Manuel Langevin, avec Jean-Christophe Allais, Jean-Yves Duparc, Rainer Sievert. **Lucernaire**, tél. : 45 44 57 34, jusqu'au 21 mars. Texte aux éditions Quartett. (Durée : 1 h). photo



## THÉÂTRE : « LES RATÉS » UNE FABLE INSOLITE AU LUCERNAIRE

Le 17 février 2015

Natacha de Pontcharra signe un texte original et attachant, une farce cruelle qui dépeint le quotidien sordide de deux laissés-pour-compte. Doublée d'une interprétation au cordeau cette mise en scène dépouillée fait résonner d'autant plus une langue particulière au rythme saccadé, un jeu permanent sur les sonorités des mots. A l'affiche du Lucernaire jusqu'au 21 Mars, cette forme courte a un petit goût doux-amer qui sort quelque peu de l'ordinaire.



**« Jeff : On était faits. Jeffy : Faits l'un comme l'autre. Jeff : Faits comme des rats. Jeffy : Tous les deux des têtes de rats. Papa : Un accident génétique quoi. On y est pas pour quelque chose. Ca remonte à loin, du côté de Nogent une invasion spontanée de cas de rats dans la lignée des Bordurier époux Duchaussoix. »**

C'est un drôle de monde qui hante Natacha de Pontcharra avec « Les Ratés ». Une écriture insolite teintée d'étrangeté à l'image de ces deux personnages, deux exclus Jeff et Jeffy des jumeaux nés avec des têtes de rats. Inadaptés, troublants et émouvants ces deux êtres, ils sont en définitive perdus entre deux mondes, trop petits pour des hommes, trop grands pour des rats. Ils sont coincés Jeff et Jeffy, prisonniers de leurs images et conditionnés pour être des ratés, des rejetés. Entourés par l'amour d'un père terriblement résigné ils nous livrent cette confession entre humour noir et léger malaise. Avec la mise en scène sobre et précise de Fanny Malterre le texte de Natacha de Pontcharra se pare d'une poésie douce, parfaitement relayée par le jeu millimétré des trois acteurs que nous nous devons de citer : Jean-Christophe Allais, Jean-Yves Duparc et Rainer Sievert. La combinaison de ces talents aboutit à un spectacle fin, subtilement dosé, une fable grinçante à souhait sur la différence et l'exclusion. A découvrir !

Audrey Jean

- See more at: <http://www.xn--thatres-cya.com/articles/theatre-les-rates-une-fable-insolite-au-lucernaire/#sthash.q8GhasZB.dpuf>



# froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

LES RATÉS

Théâtre Le Lucernaire (Paris) février 2015



Comédie de **Natacha De Pontcharra**, mise en scène de **Fanny Malterre**, avec **Jean-Christophe Allais**, **Jean-Yves Duparc** et **Rainer Sievert**.

"Les Ratés", les jumeaux Jef et Jeffie sont "faits comme des rats" et pour eux l'expression courante doit également être entendue au sens premier des termes.

En effet, ils sont inéluctablement piégés, dès leur naissance, par la fatalité génétique leur assignant un destin tragique en ce qu'elle induit, dans un monde cruel et paradoxal fortement attaché à la norme alors même qu'est prôné le droit à la différence, la fatalité sociale de l'exclusion par la marginalisation.

Car, suite à un accident génétique, qui résulte non d'une mutation aberrante mais de la résurgence d'une tare familiale introduite par un arrière-grand père, ils sont de petits hommes à têtes de rat. Alors comment vivre - survivre - à l'extérieur du monde avec toute cette souffrance accumulée et pour seul soutien un père résigné ?

Conte fantastique et fable sociale ordonnée autour de la symbolique du rat et se situant à la croisée des genres entre Brecht, Kafka, Copi et Bohumil Hrabal, la structure dramaturgique de l'atypique et singulière partition de **Natacha de Pontcharra** se déploie à partir d'une écriture ciselée qui restitue la parole de ces hommes simples, au vocabulaire pauvre et à la syntaxe approximative, les mots des pauvres gens comme chantait Léo Ferré, qui traduisent une pensée formelle mal structurée.

Avec un discernement et une intelligence rares, **Fanny Malterre** met en scène cette partition sensible et violente dans le registre de la tragi-comédie burlesque en se gardant, fort judicieusement, de verser tant dans l'illustration que l'anecdotique.

Elle a opté pour l'économie de moyens scénographiques et misé sur la dramaturgie du corps. Point de grimage pour signifier le handicap physique mais des mimiques de rongeur subtilement délivrées et un jeu sobre, ni caricatural ni compassionnel, pour délivrer la parole de ces êtres à l'humanité niée devenus des bombes à retardement. La direction d'acteur est affirmée et l'interprétation, délivrée par des comédiens aguerris au verbe funambule et au registre composite s'avère exceptionnelle.

Assis des tabourets placés sur une petite estrade tels des naufragés sur un radeau, tous trois collés comme les rats dans leur nid, les officiants racontent cette histoire, la sidération première, l'enfance cagoulée, l'astuce pour dissimuler leur disgrâce, et puis l'inexorable enchaînement qui conduit au désastre.

Allure bonhomme, **Jean-Yves Duparc** campe parfaitement un père à l'oeil humide et tendre qui, sans y croire vraiment, tente de contrer l'adversité. **Jean-Christophe Allais** apporte au jumeau le plus désarmé, l'innocent, la bouleversante fragilité de l'enfance blessée et **Rainer Sievert** réussit une fascinante incarnation du frère lucide et sagace qui va assumer l'animalité qui lui est attribuée.

L'émotion qui affleure sous le rire que suscite l'apparente cocasserie des dialogues, un rire réflexe qui traduit sans doute sinon un malaise du moins une vraie réaction - trouble, empathie, mauvaise conscience ? vaste est la gamme des possibles - se développe presque en sourdine, s'amplifie au fur et à mesure qu'est pressentie l'inéluctabilité d'un terrible dénouement, et, tel un raz-de-marée, submerge en laissant le spectateur pantelant. Pour que puisse être changé le regard sur l'altérité.



88.6 FM Emission Jeux de scène

mercredi 25 février 2015

## Les Ratés de Natacha de Pontcharra

Chronique de **André Malamut** et **Chantal Ozouf**

**André Malamut** : Nous avons vu tous les deux le spectacle **Les Ratés**, au Lucernaire de **Natacha de Pontcharra**, mis en scène par **Fanny Malterre**.

**Chantal Ozouf** : J'ai adoré vraiment cette fable. Ce sont des frères jumeaux, nés avec une face de rat. Ces créatures vont symboliser les miséreux, les laisser-pour-comptes. Ils disent qu'ils ont subi un accident/un incident génétique. Il y aurait eu dans la lignée de leur famille une invasion spontanée des rats. C'est une très belle idée. Ils sont enfermés dehors, vont subir le mépris et le rejet des autres...Il y a une très très belle langue qui propose une belle accumulation de mots sur le mode polyphonique, sur le principe du chant lexical, il y a de très belles tirades sur la sortie et l'entrée. J'ai adoré les jeux de mots et surtout les trois comédiens qui nous font résonner avec humour et humanisme cette fable terrible sur la différence. Ils n'ont absolument pas besoin d'artifice pour que notre imaginaire fonctionne.

**André Malamut** : Pas d'artifice mais un peu de grimage, nos rats ont les yeux un peu rouge, ce qui est bien, c'est un peu angoissant, inquiétant ces trois personnages de rats, le père et les deux jumeaux rats de fils, Jef (**Jean-Christophe Allais**) et Jeffy (**Rainer Sievert**) avec **Jean-Yves Duparc** qui joue le papa. Oui, la langue est admirable parce qu'elle est finalement très poétique en jouant sur les décalages de mots, en passant d'une logique à une autre et très efficace pour ce qui est de la fable. La mise en scène de **Fanny Malterre** rend bien compte de cette fable qui est beaucoup plus profonde qu'elle en a l'air. C'est un spectacle dérangeant j'ai trouvé...

**Chantal Ozouf** : Oui tout à fait et ce que j'ai aussi beaucoup aimé dans la mise en scène c'est que la scénographie est capable de jouer sur des silences, sur la beauté des échanges, sur des petits gestes (les deux petits rats se collent contre le père pour montrer leur affection). On y croit constamment à ces personnages qui ont une face de rat, on est un peu du côté Beckett, du côté de l'absurde mais on aborde aussi une question sociale, celle des laisser-pour-comptes (ces deux rats là ; même quand ils participent au match de foot, ils sont laissés sur la bande de touche...

[http://www.jdsn.fr/Actualité\\_du\\_théâtre/Entrées/2015/2/25\\_actualité\\_du\\_théâtre.html](http://www.jdsn.fr/Actualité_du_théâtre/Entrées/2015/2/25_actualité_du_théâtre.html)

# SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

**Le 05 février 2015**

***Les Ratés*, de Natacha de Pontcharra. Mise en scène de Fanny Malterre. Avec Jean-Christophe Allais, Jean-Yves Duparc, Rainer Sievert. Théâtre du Lucernaire (6<sup>e</sup>). Du 4 février au 21 mars 2015.**

Au temps très jadis, il y eut des faces-de-rats chez les aïeux Bordurier-Duchaussoy...Et voici Jef et Jeffy, *deux têtes de rats d'un coup*, et les poils, et l'horreur avec eux. Des rats trop grands, des hommes trop petits, bref qui ne font *pas partie des gens du tout*. Tarés, mais pas idiots, pas dupes des regards en coin malgré les capuches, malgré l'attachement bourru des parents. L'accident génétique ne résout pas l'horreur quotidienne, le ballon crevé et les vélos chapardés, les remplaçants collés au banc de touche, le désert des amis. Alors on devient les rois du latex, les illusionnistes du masque. On collectionne les pin-up et les photos un peu floues. Mais il y a toujours le poil, poil à gratter pour refusés de partout, pire que les habituels ostracisés. Voilà Jef et Jeffy en verduriers de grande surface, mais dehors, toujours.

La catastrophe s'annonce dans un inénarrable commentaire « footballistique ». Parce qu'on a beau être des tarés, des ratés, comment accepter sans réagir l'injustice des petits chefs ? *Un coup de gueule c'est vite parti...* avec la blouse kaki, et la peau qui collait si bien. Et les voilà définitivement enfermés, à l'extérieur, toujours.

Est-ce une fable, grinçante et burlesque ? Certes. A-t-on envie de pleurer, de compatir ? Peut-être. En rira-t-on ? Oui, en demi-teinte. Mais avec la jubilation du jongleur de mots et d'à-peu-près, et ce vertige du funambule qui échappe au désespoir et à la sensiblerie.

Un père, deux fils, trois tabourets, et surtout le silence qui étire sa plénitude aux limites d'une violence insoutenable. Et la tendresse de trois grands serviteurs d'un théâtre sans concession. Beau, vraiment.

A.D

# Théâtre du blog

Les ratés Le 12 février, 2015

*Les Ratés de* Natacha de Pontcharra, mise en scène de Fanny Malterre



« -On était faits./ -Faits l'un comme l'autre./ -Faits comme des rats./ -Tous les deux avec des têtes de rats. » Jeff et Jeffy sont nés ainsi, près de Nogent: un accident génétique dans la lignée des Bordurier, époux Duchaussoix. Pas facile de trouver place dans la société quand on n'est pas comme les autres. Ils ont beau se cacher leur visage sous une capuche, mettre des masques d'hommes en latex, ils restent sur la touche : éternels remplaçants dans l'équipe de foot, préposés aux fruits et légumes sur le parking du supermarché... Cela finira très mal. Et pourtant, on rit. Fanny Malterre a dirigé avec précision et à un rythme diabolique, Jean-Christophe Allais et Rainer Sivert (Jeff et Jeffy) qui forment un duo burlesque sans grimace ni artifice; leur gestuelle sautillante et leurs mimiques en font des rats très convaincants. Jean-Yves Duparc, le Papa, lui, tient plutôt du clown triste. Mais père et fils sont pétris de tendresse. La bande-son, en sourdine, apporte un contrepoint d'inquiétude à cette étrange histoire dont la metteuse en scène a su tirer partie de toutes les finesses. Natacha de Pontcharra qui n'a pas la langue dans sa poche, s'amuse en effet avec les mots, les triture pour leur faire rendre tous leurs sens, et tisse cette fable sur l'exclusion sans sensiblerie, avec un soin de dentellière.

Et Fanny Malterre nous fait entendre cette langue et découvrir une auteure trop peu jouée, dont pourtant les pièces d'actualité explorent les bas-fonds de l'âme et de la société, à travers des personnages souvent exclus, piégés par un système qui les abandonne et les contraint, soit à abdiquer, soit à se révolter. *Les Ratés* sont vraiment une pièce à voir et à lire.

Mireille Davidovici

Théâtre du Lucernaire 53 rue Notre-Dame des Champs jusqu'au 30 mars à 18h 30.  
T. 01 45 44 57 34 [www.lucernaire.fr](http://www.lucernaire.fr) Le texte est publié aux éditions Quartett.

Théâtre : « Les ratés » au Théâtre du Lucernaire, à Paris.



**Rats conteurs**, par Difouaine.

**Noir.** Silence. Deux ombres cherchent une issue mais finissent par comprendre qu'elles sont « enfermées dehors ». Le ton est donné, bien rythmé, ahuri, grotesque. Ces deux frères jumeaux sont nés avec une de tête de rat. Leur père a honte d'eux mais les excuse. La société les rejette. **Moins** existentiels que les vagabonds de Beckett, Jef et Jeffrey ont pourtant leur place dans cette filiation, absurde et humaine. Le sujet qui aurait pu être noir et douloureux devient comique et grinçant. Sur trois tabourets disposés côte à côte, les trois hommes aux trognes réjouissantes se renvoient la balle en jonglant avec les mots. Le mot est dit une première fois puis il est repris, déformé, et finit par changer de sens. Ces hommes sont tour à tour marionnettes, mimes et clowns. C'est loufoque et savoureux.

**DIFOUAINE** « Les ratés », de Natacha de Pontcharra. Mise en scène : Fanny Malterre. Avec : Jean-Christophe Allais, Jean-Yves Duparc et Rainer Sievert.

Jusqu'au 21 mars 2015, du mardi au samedi, à 18 h 30 au Théâtre du Lucernaire, 53, rue Notre-dame-des-champs 75006 Paris Tél. : 01 42 22 66 87.

<http://www.lucernaire.fr>. Métro : Notre-dame-des-champs. Durée : 1 heure.

Puis le 24 mars à 20 heures au Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-bois, le 28 avril à 20 heures au Théâtre AVEC à Alzonne, le 29 mai à 20 heures au Centre culturel Effel de Carvin, en septembre et octobre au Théâtre Firmin Gémier – La Piscine de Châtenay-Malabry. Compagnie Roquetta : [www.roquetta.com](http://www.roquetta.com)

beau texte, émotions, histoire de famille, récit, réfléchir, rire, s'attendrir, sourire, témoignage, tragédie

## Les ratés, le brillant récit de deux mal partis



**Les ratés**, au Lucernaire, est l'adaptation d'un texte contemporain de Natacha de Pontcharra. Elle raconte la vie de deux enfants nés avec une tête de rat. Loin d'être absurde, ce texte est porteur d'un propos fort, merveilleusement servi par sa narration maîtrisée.

- **L'histoire** : Jef et Jeffy, frères jumeaux, sont nés avec une tête de rat... Dès leur naissance, ces ratés sentent la honte de leurs parents, la peur des amis. On cache leur visage sous des capuches. Ils jouent avec des camarades qui les dépouillent. Ils travaillent dans un supermarché qui les disqualifie.
- La mise en scène est minimale. Trois tabourets, des jeux de lumières, et c'est pour ainsi dire tout. Les trois comédiens ne quittent presque jamais le plateau.

### Mention spéciale

Des trois hommes, le premier à illuminer la scène est Rainer Siervert. Le comédien d'origine allemande, déjà formidable dans France-Allemagne dans ce même Lucernaire en juin 2014, parvient par ses mimiques à se faire une insoupçonnée tête de rat. A ses côtés, Jean-Christophe Allais joue un jumeau plus en retrait, instinctif et brut, il est complémentaire et à eux deux, ils illustrent cette particularité d'être des jumeaux : différents mais à l'histoire absolument identique.

L'autrice multiplie les propos. *Les ratés* est d'abord une histoire de famille, avec ses jeux, sa tendresse, ses conflits. Cet amour d'un père dont Jean-Yves Duparc incarne l'amère abnégation, il les aime, mais on sent bien qu'il a fallu un peu se forcer. Surtout que leur mère, elle, ne semble pas avoir fait l'effort.



## Les ravages de la prophétie autoréalisatrice

Sous le regard désespéré de ce père, la vie de Jef et Jeffy a été une succession d'injustices, de leur naissance au banc des remplaçants, de l'école à l'usine puis au supermarché, jamais ils n'ont eu leur mot à dire sur les règles. La vie est injuste, tel est leur quotidien, la normalité de leur monde.

Dès leur naissance, ils furent désignés. Ils étaient et seraient toujours des rats dans le regard des autres. A force d'être considérés comme tels, les deux frères pourraient bien finir par y croire, eux aussi.

**Pour quel public :** *Les ratés n'est pas un texte absurde, c'est un récit de vie poignant, parfois drôle, et toujours plein de tendresse. Ses propos sur la famille et l'exclusion sont servis par une narration particulièrement maîtrisée et un trio de comédiens judicieux.*

L.M.



Jean-Christophe Allais, Jean-Yves Duparc et Rainer Sievert. Photo/DR.

**Les ratés** De Natacha de Pontcharra Mise en scène Fanny Malterre Avec Jean-Christophe Allais, Jean-Yves Duparc et Rainer Sievert Costumes Delphine Capossela Lumières Stéphane Baquet Musique Manuel Langevin

**Informations complémentaires :** . Le 20 février, l'autrice du texte sera présente au Lucernaire pour une rencontre avec le public. . Il n'y a aucun lien de parenté connu entre l'auteur de ce site Internet (et de ces lignes) et la metteuse en scène du spectacle, malgré l'homonymie.



Jef et Jeffy sont jumeaux nés avec une tête de rat. Comme dit leur père « un accident génétique ».

Dès leur naissance ils sont synonymes de honte. On les cache. La famille, les amis ne viennent plus à la maison. On dissimule leur visage sous une capuche.

Plus tard les camarades se moquent d'eux. Ils seront toujours mis à l'écart. Sur le banc de touche ils ne seront jamais remplaçants, on n'a pas besoin d'eux. Professionnellement ce sera aussi compliqué, on ne veut pas d'eux.

Ils demeureront toujours la risée et la honte.

Ils sont deux, ils se comprennent loin des autres. Comme ils disent, ils sont enfermés dehors. Les portes ne s'ouvrent pas devant eux.



Ce texte de **Natacha De Pontcharra** est porté par trois comédiens talentueux.

**Jean Christophe Allais** (Jef) et **Rainier Sievert** (Jeffy) sont bouleversants, complémentaires dans les mots et le silence. Ils nous émeuvent comme ils nous font rire.

**Jean-Yves Duparc** est émouvant dans ce rôle de père perdu qui souhaite le meilleur pour ces enfants en sachant qu'ils ne pourront jamais l'atteindre.

Beaucoup d'émotion et de tendresse mais aussi d'incompréhension entre ces trois personnages.

La mise en scène de **Fanny Malterre** est à l'état brut. Dépouillée elle laisse une grande place aux mots, aux comédiens mais aussi au silence. Le texte poétique est pourtant terrifiant. Les mots fusent. La cruauté jongle avec la tendresse.

**Natacha De Pontcharra** rend hommage aux laissés pour compte. Ceux qui sont différents, que l'on ne regarde pas, ceux à qui on ferme la porte au lieu de tendre la main.

Certes le sujet est grave mais **Les ratés** n'est pas une pièce dramatique. Une pièce engagée non dénuée d'humour sur la différence qui ne laissera personne indifférent.

Alors moi si j'ai un conseil à vous donner, ne ratez pas ce moment théâtral rare et touchant.

De Natacha De Pontcharra

Mise en scène : Fanny Malterre

Avec : Jean-Christophe Allais, Jean-Yves Duparc et Rainer Sievert

Durée : 1h

#### **Informations pratiques :**

**Date** : du 04/02/2015 au 21/03/2015

**Lieu** : [Théâtre Le Lucernaire](#)

**Horaire(s)** : du mardi au samedi à 18h30. Relâches les dimanches et lundis

**Tarif(s)** : de 15,00 € à 25,00€